

## UN MÈTRE DE NEIGE à St-TROPEZ qu'il faut ravitailler par hélicoptères

La METEO annonce un réchauffement dans les 48 heures



Toute la côte a vécu sous la neige pendant un mois. (Photo N.-M./V.-M.)

Les mouettes étaient toutes étonnées de voir autant de neige sur la plage... (Photo DR)



vigne, dont le rendement est plus rapide. On faisait déjà du vin en Provence, bien sûr, mais essentiellement pour la consommation familiale. Dès lors, une nouvelle économie se développe.

Les paysages se métamorphosent et un autre système économique et social se dessine.

Dans les Alpes-Maritimes, c'est le mimosa, importante source économique, qui a souffert. Partout où les espèces se multipliaient, la totalité des feuillages a été roussie et les écorces ont éclaté. Les citronniers ont également été très atteints, même si dans la région de Menton, certains semblent avoir échappé aux effets de la gelée. Pour les mandariniers et les orangers de Nice et Cannes, les dégâts ont été plus sérieux et de nombreux arbres sont morts. De fait, pour certains producteurs, la perte a été lourde. De Menton au cap Ferrat, les jardins d'agrément des villas touristiques ont également été dévastés. À Antibes, les roses et les œillets ont également gelé, plongeant les producteurs dans le désespoir.

Le tableau s'assombrit lorsque quelques jours après la vague de froid, apparaissent dans leur triste évidence les transformations imposées à certains aspects les plus séduisants et fructueux des paysages méditerranéens.

Face à cette situation dramatique, les moyens mis en œuvre paraissent dérisoires. Mais heureusement, l'entraide fonctionne. Tout

comme la débrouille. Dans le Var, quelques chasse-neige et une dizaine de bulldozers, tentent de dégager les routes, mais les Ponts et Chaussées ne peuvent répondre à la demande, malgré la mobilisation de quelque sept-cents personnes. Grimaud, coupé du monde, est ravitaillé par des sauveteurs à skis et à dos d'âne. Tandis qu'à Saint-Tropez, isolé par un mètre de neige, et où les mouettes gèlent en vol, ce seront des hélicoptères. À Saint-Martin de Pallières, le village se rassemble pour dégager la neige sur les routes. Pour se nourrir, on vide les placards de leurs réserves,

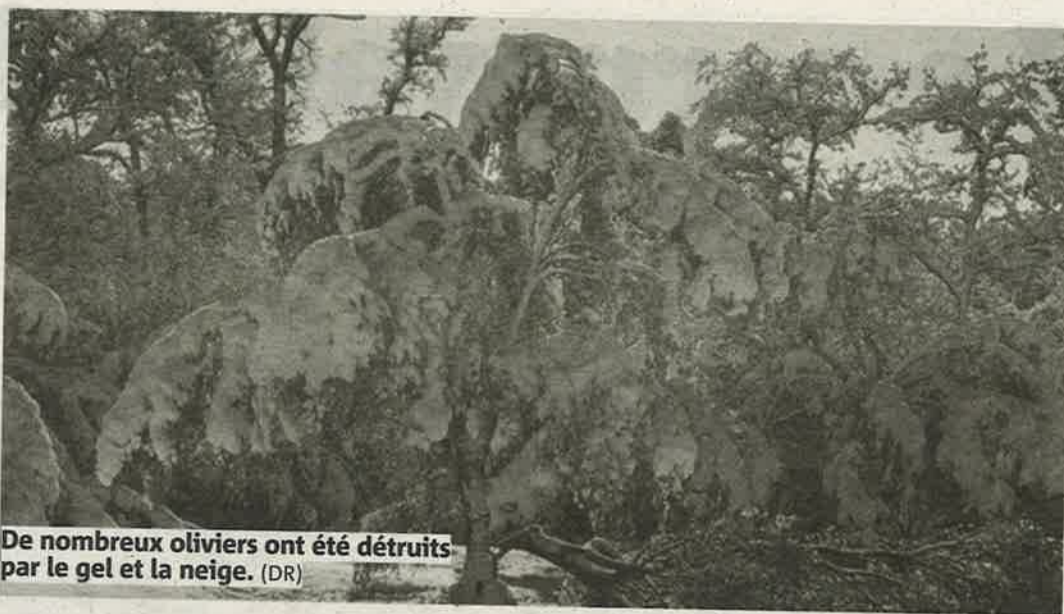
**Grimaud, coupé du monde, est ravitaillé par des sauveteurs à skis et à dos d'âne**

abondantes à cette époque à la campagne. On broie châtaignes et pois chiches pour faire du pain. Les glands torréfiés remplacent le café. Pour se chauffer quand le

charbon vient à manquer, on brûle les meubles. Le dégel ne commencera que le 26 février. Il faudra plusieurs semaines pour réparer les dégâts. Certains se révéleront plus tard, ainsi la destruction des pins maritimes dans les Maures et l'Estérel, tués par une cochenille dont le prédateur naturel – une coccinelle – n'avait pas résisté au froid. Ainsi, février 1956 est devenu le mois le plus froid du XX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, on a survécu... Et on notera, neuf mois plus tard, une nette augmentation des naissances.

NELLY NUSSBAUM  
magazine@nicematin.fr

Source : Observations générales sur la gelée de février 1956 dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes par Alfred Dugelay (Hal - archives ouvertes).



De nombreux oliviers ont été détruits par le gel et la neige. (DR)

## Une modification du paysage méditerranéen

Malgré son climat réputé privilégié, la région n'a pas échappé aux funestes effets de la vague de froid de février 1956. Les abaissements sensibles de température ont largement porté atteinte à sa parure végétale. La flore indigène se caractérise par la prépondérance d'espèces à feuilles persistantes verdoyantes qui confèrent au paysage une douceur de printemps permanente. Or, par endroits et dès les premières atteintes du froid, le roussissement des feuillages, bientôt suivi de leur chute, a modifié cet aspect.

Couverts de neige, palmiers, mimosas alors en fleurs, orangers, citronniers chargés de fruits, offrirent le spectacle d'un rare et éphémère contraste de couleurs. Mais les conséquences du

froid se mesurèrent lorsque, peu de jours après, il n'en restait qu'une vision affligeante de feuilles, fleurs ou fruits, gelés et roussis pendants des branches. De plus, les chutes de neige persistantes ont ajouté leurs effets à ceux de la gelée, les amplifiant parfois.

À des degrés variables, eucalyptus, faux poivriers, lauriers roses et tant d'autres espèces arborescentes qui y avaient acquis droit de cité, subirent aussi des dégâts.

Au final, sur les deux départements, on peut dire que les températures qui ont atteint une côte exceptionnelle pendant le mois de février 1956, ont modifié à jamais la physionomie du paysage méditerranéen.



▲ Inutile de prendre le bateau... Les îles de Lérins, habituellement si verdoyantes étaient sous la neige. (Photo Nice Matin)



Les cultures ont été recouvertes par la neige et les pousses brûlées devinrent inutilisables. (DR)

▼ Les moteurs des automobiles ont été bloqués par le froid. (DR)



MA  
C  
RAM

LE  
B  
M  
A  
M